

„ la persuasion , de la charité , de la mo-
 „ dération ? S'il se trompoit évidemment ,
 „ mille voix ne s'éleveroient-elles pas con-
 „ tre lui ? Que pourroit d'ailleurs faire con-
 „ tre le bien commun celui qui a le plus
 „ grand intérêt au maintien du bien com-
 „ mun ? „

Ce passage a un rapport marqué avec ce
 qu'on lit sur le même sujet dans un ouvrage
 très-connu & profondément raisonné. „ Com-
 „ ment peut on disputer au souverain pon-
 „ tife un droit qui seul rendroit la religion
 „ utile & respectable aux sociétés ; celui
 „ de reprendre les pécheurs scandaleux , les
 „ infraçteurs publics du droit naturel , les
 „ scélérats qui se jouent de toutes les loix ?
 „ La religion n'est-elle pas faite pour les
 „ puissans encore plus que pour les foibles ?
 „ Saint Ambroise eût-il donc si grand tort
 „ de chasser hors de l'Eglise le meurtrier de
 „ Thessalonique ? Est-ce un si grand mal
 „ que l'Eglise ose réprimer des Tyrans qui
 „ se font encenser comme des Dieux , qui
 „ se croient les maîtres du genre humain ,
 „ & qui , pour sujets , n'ont plus que des
 „ satellites gagés ou des esclaves timides ?
 „ Un prince qui , pour nourrir des che-
 „ vaux , pour entretenir des Messalines &
 „ enrichir des favoris , pour donner des
 „ fêtes & élever des palais , pour nourrir
 „ dix mille valets & foudoyer quatre cents
 „ mille bouchers , ne cesse d'établir des im-
 „ pôts , des droits de toute espece , jus-
 „ qu'à ce qu'il ait soutiré à son peuple la
 „ dernière goutte de son sang ; un tel prince
 „ n'est-il pas plus impie , plus odieux , plus

Obs. phil.
sur les
princip.
adoptés &c.
Gand.
 1787, P.
 110.